

Principaux résultats issus du réseau de fermes de références cunicoles au cours de la campagne 2005-2006

A. JENTZER-AZARD

ITAVI Service Economie, 4 rue de la Bienfaisance, 75008 Paris, France

Résumé. Le réseau de fermes de références cunicoles CUNIMIEUX fournit depuis 1997 des informations détaillées sur les exploitations cunicoles, les pratiques des éleveurs, leurs performances zootechniques et leurs résultats économiques. Outil complémentaire des gestions technico-économiques, il permet de suivre l'évolution de la production cunicole à partir d'un échantillon d'une centaine d'élevages répartis sur l'ensemble du territoire. Cette synthèse présente les résultats obtenus en 2005-2006 sur la disponibilité en main-d'œuvre et le temps de travail en élevage cunicole, analyse l'évolution des produits et des charges selon le groupe d'élevages et propose une estimation du coût de production du kg vif de lapin. L'intérêt de l'insémination artificielle et de l'augmentation de la taille de l'atelier en terme de temps de travail et de rémunération de l'éleveur est confirmé.

Abstract. Main results from rabbit breeding reference farm network CUNIMIEUX in 2005-2006. The rabbit breeding reference network CUNIMIEUX has provided since 1997 detailed information on rabbit breeding farms, farmers practices, technical performances and economical results. As an additional tool of technical and economical survey, it permits to follow the evolution of rabbit production from a hundred breeding farms sample distributed on the whole territory. This publication presents the results obtained in 2005-2006 on labour availability and working time in rabbit breeding farms, it analyzes the evolution of products and charges depending on the farm group and it puts forward an assessment of the production cost for a live kg of rabbit. Interest of artificial insemination and of breeding farm size increase in term of working time and remuneration of the farmer is confirmed.

Introduction

Dans un contexte de professionnalisation du métier d'éleveur de lapins et de réduction des marges, l'étude des résultats des ateliers au niveau micro-économique constitue un appui essentiel à la compétitivité des exploitations. Le programme CUNIMIEUX s'inscrit pleinement dans cette problématique avec la mise en place en 1997 d'un réseau national de fermes de références cunicoles dont les conduites d'élevage, les principales performances techniques et les résultats économiques sont centralisés et analysés chaque année de manière détaillée. Les objectifs de ce programme sont de caractériser les systèmes d'exploitation d'ateliers considérés comme représentatifs de la production nationale, de constituer des références détaillées complétant les résultats nationaux de gestion technico-économique (GTE) notamment sur la partie comptable, de mesurer et expliquer l'évolution des résultats économiques des élevages cunicoles d'une année sur l'autre, enfin de chercher à prévoir et orienter les évolutions des exploitations.

1. Matériel et méthodes

1.1. Composition de l'échantillon

L'échantillon CUNIMIEUX est composé d'une centaine d'exploitations dont les ateliers, tous naisseurs-engraisseurs et suivis en GTE, sont situés dans les principales régions de production françaises. Dans la constitution de l'échantillon au niveau de chaque région, les différents modes de reproduction, conduites d'élevage et types de production doivent être pris en compte de manière représentative. Le chiffre d'affaires de l'exploitation doit provenir pour une part significative de l'activité cunicole et la marge

sur coût alimentaire de l'atelier cunicole doit être supérieure à celle du quart inférieur des exploitations suivies en GTE (RENACEB et RENALAP).

1.2. Recueil des informations

Les données techniques et économiques des exploitations sont recueillies chaque année auprès des éleveurs par les techniciens des groupements ou des maîtres d'œuvre régionaux à l'aide d'un questionnaire détaillé. La saisie, le traitement et l'analyse des résultats sont ensuite assurés par l'ITAVI. Les informations recueillies concernent l'environnement de l'atelier cunicole, l'éleveur, la description de l'atelier, les pratiques d'élevage en terme d'alimentation, de prophylaxie ou d'environnement, le type de production, le temps de travail, et les produits, charges opérationnelles et de structure propres à l'activité cunicole. Les données économiques sont principalement issues des cahiers comptables.

1.3. Traitement des données

Les élevages sont répartis pour l'analyse en quatre groupes, selon le mode de reproduction adopté, insémination artificielle ou saillie naturelle, et selon le degré de spécialisation dans l'activité cunicole. Pour intégrer dans cette notion le temps de travail et la main-d'œuvre affectés à l'atelier cunicole, on retient comme critère de spécialisation la taille de l'élevage, mesurée en nombre de femelles en production. Le seuil de spécialisation est fixé à 400 femelles pour les élevages pratiquant l'insémination artificielle (IA) et à 250 femelles pour les élevages pratiquant la saillie naturelle (SN). Les 98 élevages composant l'échantillon en 2005-2006 se répartissent ainsi (tableau 1) : 56 dans le groupe IA spécialisés (plus de

400 femelles), 33 dans le groupe IA non spécialisés (moins de 400 femelles), 9 dans le groupe SN - sans distinction de taille compte tenu du nombre désormais réduit d'ateliers.

Tableau 1. Evolution de la répartition des effectifs entre les groupes de 1998-99 à 2005-06

Groupe	1998-99	2004-05	2005-06
IA spécialisés	33	49	56
IA non spécialisés	37	37	33
Saillie naturelle	34	12	9
Total	104	98	98

Les dossiers étant basés sur des données comptables qui ne suivent pas forcément l'année civile, les résultats présentés se rapportent à la campagne 2005-2006 ; cependant la majorité des dossiers correspond à l'année civile 2005. La plupart des résultats économiques sont exprimés en euros hors taxes par femelle reproductrice et par an. Les charges opérationnelles correspondent aux charges suivantes : aliment (blanc et médicamenteux), frais d'IA et renouvellement, prophylaxie et désinfection, autres frais d'élevage (énergie, eau, litière, carburant, téléphone et frais postaux, fournitures diverses, main-d'œuvre extérieure), cotisations, impôts et taxes. Les charges fixes correspondent aux amortissements matériel et bâtiment et aux frais financiers des emprunts long et moyen terme, représentant ainsi les charges relatives à l'investissement.

Afin que l'évolution normale et nécessaire de l'échantillon d'une année sur l'autre ne biaise pas les conclusions de l'analyse économique, une analyse des résultats des groupes à « échantillon constant » a été réalisée, correspondant aux ateliers déjà présents dans le réseau l'année précédente et n'ayant pas changé de groupe (84 élevages entre 2004-05 et 2005-06) ; les résultats obtenus étant très proches des résultats d'ensemble des groupes, ils ne seront toutefois pas distingués dans cette synthèse. L'estimation du coût de production du kg vif de lapin main-d'œuvre incluse est basée sur une rémunération forfaitaire de l'éleveur se montant à 1,5 fois le SMIC (1 039 € net mensuel pour 169 h en 2005) et sur la productivité réelle moyenne en femelles par UTH (Unité de Travail Humain) de chaque groupe.

2. Résultats et discussion

2.1. Présentation de l'échantillon

90 élevages sur les 98 étudiés pour la campagne 2005-2006 faisaient déjà partie du réseau en 2004-2005. Plus de la moitié des élevages sont situés dans le Grand Ouest (Pays de la Loire, Bretagne, Poitou-Charentes). D'autres zones de production restent également bien représentées au sein du réseau, comme la Normandie, le Nord, le Sud-est, le Sud-ouest, le Massif Central et la région Centre. Les élevages en saillie naturelle sont limités aux régions Aquitaine, Centre et au Massif Central.

L'IA est le mode de reproduction prépondérant et sa part est croissante dans le réseau, à l'instar de ce que l'on observe à l'échelle nationale. La proportion d'élevages de l'échantillon pratiquant l'IA est ainsi passée depuis 1998 de 67 % (Chalimbaud et Guerder, 2003) à 91 % (tableau 1). A titre de comparaison, l'enquête FENALAP donnait 93 % des élevages en IA en 2005 au sein de la production organisée sur 1360 ateliers (FENALAP, 2006), comme l'enquête ITAVI réalisée en 2005 auprès de 680 éleveurs (Azard, 2006a). La part de la conduite en bande unique est passée de 58 % des élevages en 2000-01 à 73 % en 2004-05 et 80 % en 2005-06 (84 % d'après Azard, 2006a). Un tiers des ateliers suivis dans le réseau est en système « tout plein – tout vide » (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage), cette proportion atteignant même 45 % dans le groupe IA spécialisés (30 % d'après Azard, 2006a).

La comparaison avec les résultats obtenus par l'ITAVI en GTE en 2005 sur près de 1 200 élevages - représentant plus de 80 % des femelles en production organisée - montre que l'échantillon des ateliers du réseau est très proche de la moyenne des élevages suivis en GTE sur le territoire national (Azard, 2006b). Les résultats diffèrent toutefois nettement selon les groupes : la productivité des élevages en saillie naturelle est réduite de près d'1,5 kg vendu/saillie par rapport aux élevages du groupe IA spécialisés et la marge sur coût alimentaire de plus de 30 €/femelle/an, les ateliers en IA non spécialisés obtenant des résultats intermédiaires.

2.2. Disponibilité en main-d'œuvre et temps de travail

La disponibilité en UTH totales pour l'exploitation est maximale dans le groupe IA spécialisés (tableau 2).

Tableau 2. Nombre d'UTH pour l'exploitation et pour l'atelier cunicole et temps de travail au sein du réseau en 2005-2006

	I.A. spécialisés	I.A. non spécialisés	Saillie naturelle
Nb UTH exploitation totales	1,8 ± 0,9	1,3 ± 0,5	1,4 ± 0,5
Dont nombre UTH cunicoles totales	1,2 ± 0,5	0,9 ± 0,2	1,0 ± 0,3
Dont nombre UTH cunicoles salariées	0,2 ± 0,4	0,0 ± 0,0	0,0 ± 0,0
Temps de travail pour l'atelier cunicole (h/fem./an)	3,2 ± 1,0	4,6 ± 1,3	8,0 ± 1,9

Le nombre d'UTH pour l'atelier cunicole, moins variable, reste également supérieur dans le groupe IA spécialisés, avec un recours à de la main-d'œuvre salariée limité et réservé à ce groupe. 36 éleveurs déclarent recourir à de la main-d'œuvre occasionnelle rémunérée lors des pointes de travail, à hauteur de 126 heures par an en moyenne.

L'intérêt d'un système en IA et de l'augmentation de la taille de l'atelier cunicole en terme de temps de

travail apparaît de façon nette, avec une différence importante sur le nombre d'heures travaillées par femelle et par an (tableau 2). On note l'influence sensible de certains choix techniques : alors que la moyenne du réseau est à 4,1 h/femelle/an, les élevages en tout plein - tout vide ont un temps de travail moyen de 3,1 h/fem./an, ceux en alimentation automatique en maternité et en engraissement de 3,2 h/fem./an, et ceux cumulant ces deux critères de 2,9 h/fem./an.

2.3. Analyse et évolution des produits et des charges par groupe d'élevages

Après une forte baisse en 2002-2003 du fait de la chute du prix du kg vif, les produits avaient augmenté au cours des deux exercices suivants grâce à la croissance du prix du lapin et du nombre de lapins vendus par femelle (Azard, 2006c). En 2005-2006, les produits par femelle et par an restent stables dans le groupe IA spécialisés, mais ils sont en nette diminution dans le groupe IA non spécialisés en raison de la réduction de près de deux lapins vendus par femelle sur l'exercice. En revanche, les produits sont en hausse dans le groupe des élevages en SN, ce qui peut certes être discuté compte tenu de la taille de plus en plus réduite de ce groupe, mais qui s'explique certainement par un type de production bien spécifique : le nombre de lapins vendus par femelle progresse de plus de trois lapins cette année - ce sont probablement les élevages qui ont le plus de difficultés techniques qui cessent leur activité - tout en restant bien en dessous des autres groupes, le poids de vente des lapins engraisés progresse également pour atteindre 2,6 kg vif, avec des prix de vente qui restent 0,20 € plus élevés que dans les autres groupes. Ceci traduit l'existence de circuits de commercialisation

particuliers en circuits courts (vente directe au consommateur, vente sur des marchés, etc.). Le niveau des produits ramenés à la femelle présente est ainsi maximal et équivalent dans les élevages en IA spécialisés grâce à une meilleure productivité (près de 50 lapins vendus par femelle sur l'exercice), et dans les élevages en SN grâce à un prix et un poids de vente supérieurs (tableau 3).

Les charges opérationnelles par femelle et par an avaient progressé de façon notable en 2004-2005 par rapport à la campagne précédente, en raison de la hausse du prix de l'aliment et donc des charges alimentaires (Azard, 2006c). En 2005-2006, les charges opérationnelles restent stables dans le groupe IA spécialisés, elles sont réduites dans le groupe IA non spécialisés grâce à une baisse des charges alimentaires et des frais de prophylaxie et désinfection, mais augmentent dans le groupe des élevages en SN du fait notamment de la hausse des charges alimentaires. En effet, même si le coût des seules matières premières a plutôt eu tendance à diminuer sur l'exercice, le fait qu'il s'agisse de petits volumes sur lesquels les coûts de transport jusqu'à l'élevage sont importants influe fortement, comme le confirme l'augmentation du prix de l'aliment de 4 €/t dans les résultats de GTE ITAVI RENALAP en 2005 (Azard, 2006b). Le niveau des charges opérationnelles est finalement assez proche dans les trois groupes en 2005-2006 (tableau 3), avec des charges alimentaires bien plus élevées en saillie naturelle, que compense l'absence de frais liés à l'insémination artificielle. Il est frappant de constater la progression importante des charges opérationnelles par femelle et par an depuis 2000, de l'ordre de 10 à 20 % selon les groupes (+ 18,5 % dans le groupe IA spécialisés).

Tableau 3. Résultats économiques en 2005-2006

	IA spécialisés	IA non spécialisés	Saillie naturelle
Nombre moyen de femelles en production	693	309	247
Nombre de lapins vendus par femelle sur l'exercice	49.7	45.8	41.3
Poids moyen vif des lapins de chair vendus (kg)	2.44	2.44	2.60
Prix moyen de vente du kg vif de lapin (€)	1.73	1.74	1.94
Total produits (€/fem./an)	212.4	193.8	211.6
Total charges opérationnelles (€/fem./an)	156.9	155.5	159.5
Total charges fixes (€/fem./an)	21.7	15.8	10.5
Marge directe (€/fem./an)	33.9	22.6	41.6
Marge directe totale = MD x nb femelles (€)	23 500	7 000	10 300
Aliment (€/kg vif)	0.81	0.87	1.01
Frais IA et renouvellement (€/kg vif)	0.12	0.11	0.04
Prophylaxie et désinfection (€/kg vif)	0.11	0.10	0.10
Frais d'élevage (€/kg vif)	0.11	0.13	0.12
Cotisations, impôts et taxes (€/kg vif)	0.14	0.18	0.22
Amortissements et frais financiers (€/kg vif)	0.18	0.14	0.10
Rémunération main-d'œuvre * (€/kg vif)	0.27	0.46	0.74
Total coût de production (€/kg vif)	1.74	1.99	2.32
Ecart prix de vente - coût de production (€/kg vif)	- 0,01	- 0,26	- 0,38

* Hypothèse : 1,5 SMIC net mensuel par UTH

Les amortissements et frais financiers, déjà en forte baisse dans les groupes IA non spécialisés et SN en 2004-2005 par rapport à la campagne précédente (Azard, 2006c), poursuivent leur diminution en 2005-2006 ; ces groupes correspondent à des ateliers de taille réduite (250 à 300 femelles en moyenne), dont les bâtiments sont pour une bonne part amortis et qui limitent semble-t-il fortement les investissements de rénovation, en particulier pour les élevages en saillie naturelle. Les charges fixes par femelle et par an restent en revanche à un niveau nettement plus élevé, mais également en légère diminution, dans les élevages en IA spécialisés (tableau 3).

L'avantage du groupe IA spécialisés sur la marge brute étant compensé par des charges fixes plus élevées, ce sont les élevages en SN qui ont la meilleure marge directe par femelle et par an en 2005-2006, grâce certes à des circuits de commercialisation bien spécifiques, mais au prix, il faut le noter, d'investissements réduits au strict minimum (tableau 3). Ces résultats doivent toutefois être relativisés compte tenu de la taille de l'atelier : les élevages du groupe IA spécialisés étant de taille bien plus importante (700 femelles en moyenne) que les élevages des groupes IA non spécialisés et SN (respectivement 300 et 250 femelles), ils obtiennent finalement une marge directe annuelle pour l'ensemble de l'atelier nettement supérieure, de l'ordre de 23 500 € en IA spécialisés, 7 000 € en IA non spécialisés et 10 300 € en SN (pour 1,2 UTH pour l'atelier cunicole en IA spécialisés, 0,9 en IA non spécialisés et 1,0 en SN).

2.4. Estimation du coût de production du kg vif

Le coût de production estimé à partir d'une rémunération théorique de la main-d'œuvre est finalement supérieur au prix de vente du kg vif de lapin en moyenne ; les éleveurs parviennent en fait à financer les charges opérationnelles et les charges fixes mais ne se rémunèrent pas complètement, c'est-à-dire à hauteur de l'hypothèse de rémunération prise en compte ici de 1,5 SMIC. Néanmoins, les situations des groupes sont bien différentes, avec un avantage sur le coût de production de près de 0,6 €/kg vif pour les élevages en IA spécialisés par rapport aux élevages en SN (tableau 3). Ainsi, malgré un meilleur prix de vente, le coût de production dépasse le prix de vente de 0,38 € dans les élevages en SN ; on peut noter des charges alimentaires plus importantes (volumes réduits et coûts d'approche élevés), les cotisations,

impôts et taxes étant également supérieurs. Le prix de vente n'est par contre inférieur que de 0,01 € dans les élevages en IA spécialisés grâce à un coût de production fortement réduit avec un avantage sensible sur l'aliment, les cotisations, impôts et taxes - répartis sur plus de kg vendus - et la rémunération de la main-d'œuvre, alors que les amortissements et frais financiers sont plus élevés. Les élevages en IA non spécialisés se situent à un niveau intermédiaire sur le coût de production, mais ont un prix de vente proche de celui du groupe IA spécialisés, l'écart entre coût de production et prix de vente reste donc élevé (0,26 €).

Conclusion

Le réseau de fermes de références cunicoles permet de suivre l'évolution des systèmes d'exploitation, des pratiques d'élevage et de la situation économique des éleveurs de lapins à partir d'un échantillon national. On mesure ainsi la hausse importante des charges opérationnelles depuis 2000, de l'ordre de 10 à 20 % selon les groupes d'élevages, et la réduction des charges liées à l'investissement dans les petits ateliers. Le groupe IA spécialisés reste le seul pour lequel le prix de vente permet de couvrir le coût de production main-d'œuvre comprise : la pratique de l'insémination artificielle dans un atelier de taille importante semble permettre une rationalisation des tâches, une optimisation des performances techniques, une réduction du coût de production et finalement une meilleure rémunération du travail.

Remerciements

Aux éleveurs, aux techniciens et aux maîtres d'oeuvre du réseau CUNIMIEUX, ainsi qu'à l'Office de l'Élevage et au Ministère de l'Agriculture et de la Pêche (CAS DAR) pour leur contribution financière.

Références

- AZARD A., 2006a. La production cunicole française : caractérisation des systèmes de production et perspectives d'évolution. ITAVI, 78 p.
- AZARD A., 2006b. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair, programmes RENACEB et RENALAP : résultats 2005. ITAVI, 67 p.
- AZARD A., 2006c. Réseau de fermes de références cunicoles, programme CUNIMIEUX : résultats de la campagne 2004-2005. ITAVI, 42 p.
- CHALIMBAUD J., GUERDER F., 2003. Résultats du réseau de fermes de références cunicoles CUNIMIEUX de 1998 à 2001-02. *10èmes Journ. Rech. Cunicole Fr., Le Mans, 19-20/11/2003*, 201-204. ITAVI Ed., Paris.
- FENALAP, 2006. Synthèse enquête groupements de producteurs : données 2005. FENALAP, 6 p.